

DE QUELQUES AVATARS DES LANGUES EN CONTACT AU CAMEROUN QUELS OBJETS ? POUR QUI ?

Carole de Féral

Laboratoire BCL, Université Nice Sophia-Antipolis, CNRS ; MSH de Nice
deferal@unice.fr

Le contact des langues a pour conséquence la mise en oeuvre de différents processus linguistiques, dont certains peuvent donner lieu à l'émergence de langues nouvelles, comme les pidgins et les créoles, ou, plus récemment, de pratiques stigmatisées (par ex., les « parlars jeunes ») qui permettent de poser de nouvelles identités.

Au Cameroun, on peut observer deux types de pratiques urbaines qui sont issues de situations plurilingues complexes et qui mettent à contribution des langues africaines et européennes : le *francanglais*, qui est parlé par les jeunes francophones camerounais, et le *pidgin* (« pidgin élaboré » à base lexicale anglaise), qui est utilisé dans les provinces anglophones du Cameroun mais aussi dans une partie de la zone francophone.

D'un point de vue strictement linguistique, il s'agit d'objets de nature très différente : tandis que l'on peut poser pour le *pidgin* un système différent de l'anglais (même en zone anglophone), ceci n'est guère possible pour le *francanglais*. Comment alors définir l'objet *francanglais* ? Pour cela, l'étude des pratiques par le linguiste ne peut faire l'économie de celle des catégorisations faites par les acteurs eux-mêmes. On verra, en effet, que les frontières entre les langues ou les façons de parler (entre *pidgin* et *anglais*, entre *francanglais* et *français*) sont généralement vécues comme des évidences par les différents acteurs alors qu'elles sont en fait très fluctuantes et soumises aux stratégies discursives des locuteurs dans leurs interactions.